

SUR LES PAS DE GEORGE SAND

FEUILLETON DU Temps
DU 16 MAI 1934

LA MUSIQUE

Ce n'est pas un mince honneur de la part de Mme Ida Rubinstein d'avoir su attirer dans sa sphère un poète de la puissance incomparable de M. Paul Valéry, d'avoir su lui inspirer un « premier » « mélodrame » de la valeur d'un *phénix*. Le second acte du drame, l'auteur du *Jeune Perse* l'a conçu à l'intention de sa fastueuse interprète est peut-être d'un procédé plus ample, d'une doctrine plus fière et plus élevée. Cette aspiration au divin, que nous avions observée dans *Perséphone* de MM. Gide et Stravinsky, se précise singulièrement dans *Sémiramis* de M. Paul Valéry. On songe à *Dieu et le Diable* de Dostoevski, à *Dieu et le Diable* de Stravinsky, à une sorte de paroxysme intellectuel. Nous respirons le soufflé purifié d'iceux.

Le président de la République a reçu, hier matin, à déjeuner, le président et les membres du syndicat des quotidiens régionaux. Assistaient notamment à ce déjeuner: MM. Bourgraves, directeur du *Petit Marseillais*, président; Marcel Gounouilh, directeur général de la *Petite Gironde*, président fondateur; Soulié, directeur de la *Tribune républicaine* de Saint-Etienne, ancien sénateur, et Marchandeau, directeur de *l'Eclair* de l'Est, député ancien ministre, vice-présidents.

Crébillon, Voltaire (1) et Péladan avaient déjà

L'univers à ses pieds demeure encor surpris.
 Enfin, cette tragédie avait été « demandée » à Voltaire par l'infante d'Espagne, dauphine de France. « Elle eût vécu, écrit Voltaire dans son *avertissement*, si elle n'eût été protégée par les arts, et par un roi qui n'eût rompu et de la dignité. » A près des trêves de distance, Mme Ida Rubinstein renouveau le geste généreux de la dauphine de France en faveur d'un poète en renom et lui « demande » une œuvre dramatique sur le même sujet. Curieuse correspondance des faits et qu'un poète futur accentuera peut-être s'il s'avise de parler de la *Sémiramis* de M. Valéry au dédaign qu'éprouve M. Valéry pour la *Sémiramis* de Voltaire.

L'ALLOCUTION RADIODIFFUSÉE DE M. GASTON DOUMERGUE

pour tous. Nul ne saurait être à l'abri de ses sanctions s'il s'est mis dans le cas de les subir. Quand la loi est violée, peu importe la situation du coupable; la justice doit l'atteindre et le punir. Je sais combien le peuple de France est attaché à la justice et combien sa conscience est troublée quand il peut croire ou craindre qu'ici ou là la justice ne soit pas faite comme elle doit l'être.

assignées il y avait celle d'un redressement dans le domaine de la justice. Celle-ci dan-

Durant l'interlude, les gardiennes royales transportent le cadavre de celui qui représente les joies d'ici-bas.

Leur astrologue prononce, au faite des tours leurs incantations magiques. Ils espèrent au loin Sémiramis qui gravit les escaliers pour arriver jusqu'à eux. La colombe se fait couverte du sang de l'amour... Elle vient dépenser les trésors de la vie. « Lorsque la reine se montre, « dominant les terres endormies », elle semble enfin avoir découvert le climat qui lui convient. « Altitude, mon dieu ! » murmure-t-elle. Les thaumaturges lui déco-

connaissiez et que je vous ai exposée il y a quelque temps. Elle peut se définir en quelques mots : volonté de paix avec tout le monde, la main loyalement tendue à tous ceux qui voudront l'accepter sans arrière-pensée — aucune ambition territoriale ou d'autre nature, à satisfaire, — aucune haine dans le cœur contre quiconque. Mais un désir et un besoin ardent de sécurité.

Volonté de paix et sécurité

nent des louanges, enflammées. « Force des dieux, rose des cieux. » Elle les chasse, et s'écrit : « Silence, menteurs ! » La reine a dépassé ce monde. Elle s'abandonne à une méditation funèbre et hautaine. « Oh ! que la haine est douce à respirer de si haut... » Guérison des passions, grise d'une espèce de suavité intellectuelle.

rière, elle rejette son enveloppe mortelle. Dans l'aube éclatée, sa forme humaine s'évapore par

J'éprouve un certain embarras à définir avec exactitude la partition, à la fois et violente, que M. Arthur Honegger a inscrite à côté du texte austère de M. Paul Valéry. Cette musique poignante, froissante, d'une rudesse primitive, semble venir du fond des âges. Elle est complètement étrangère à l'en-semble des doctrines que nous avons apprises. Énergiquement originale de fond et de forme, elle est hors de la tradition, contre la tradition. Le compositeur du *Roi David*, de *Judith* et d'*Amphion* s'était présenté au public comme

CONSEILS GÉNÉRAUX

EURE-ET-LOIR. — Ouvrant la session du conseil général en l'absence de M. Viollette, actuellement souffrant, M. Valadier, ancien ministre, a remercié le président Doumergue du bel exemple de dévouement à son pays dont il a fait preuve en

M. Valadier a ensuite proclamé la volonté de la

décrit Sémiramiis, à son entrée. Ce thème d'attente paraît lorsque Sémiramiis, après avoir « éprouvé les joies de la vie », a tué son beau captif. Le thème du marche funèbre, qui a produit un grand effet, débute comme du Handel lourd, abrupt; elle est faite d'octaves brisées sur un rythme obstiné; au-dessus plane le thème solennel de Sémiramiis. Le nocturne du deuxième tableau est traversé d'une profonde tendresse. Les chœurs lointains, le chant solitaire du ténor sont remplis de nostalgie. Aucune recherche de couleur locale. Mais un don prodigieux de suggestion et presque d'hallucination. Les phrases

LES REVUES

Nijinska. L'orchestre est conduit par M. Cloez avec sa souple vigueur coutumière.

Notre curiosité n'est jamais à bout avec Mme Ida Rubinstein. Félicitons-nous que nos plus illustres artistes se prêtent aux nobles fantaisies de cette inspiration. Elle ajoute une puissante attrait à notre théâtre musical et projette une gloire insolite sur notre scène lyrique. Son grand effort n'aura pas été vain. On y distingue déjà un geste rassurant pour l'avenir.

HENRY MALHERBE.

FEUILLETON DU Temps

DU 16 MAI 1934

LA MUSIQUE

Ce n'est pas un mince honneur de la part de Mme Ida Rubinstein d'avoir su attirer dans sa sphère un poète de la puissance incomparable de M. Paul Valéry, d'avoir su lui inspirer un premier « mélodrame » de la plus belle et la plus originale des manières, celui de *Persephone*. Le poète, le maître de l'œuvre de la langue, le maître de la pensée, le maître de la technique a conçu à l'intention de sa femme, une jeune interprète est peut-être d'un procédé un peu ample, d'une doctrine plus flêrte et plus livrée. Cette aspiration au divin, que nous avons observée dans *Persephone* de MM. Gide et Stravinsky, se précise singulièrement dans *Idémétrion* de M. Paul Valéry. Hœneger, il est vrai, nous a donné une sorte de paroxysme intellectuel. Nous respirons le souffle purifié des anges.

L'univers à ses pieds demeure encor surpris.
 Enfin, cette tragédie avait été « demandée » à Voltaire par l'infante d'Espagne, dauphine de France. « Elle eût vécu, écrit Voltaire dans son *avertissement*, si elle n'eût été protégée par les arts, et par un roi qui n'eût rompu et de la dignité. » A près des trêves de distance, Mme Ida Rubinstein renouveau le geste généreux de la dauphine de France en faveur d'un poète en renom et lui « demande » une œuvre dramatique sur le même sujet. Curieuse correspondance des faits et qu'un poète futur accentuera peut-être s'il s'avise de parler de la *Sémiramis* de M. Valéry au dédaign qu'éprouve M. Valéry pour la *Sémiramis* de Voltaire.

Durant l'interlude, les gardiennes royales transportent le cadavre de celui qui représente les joies d'ici-bas.

Leur astrologue prononce, au faite des tours leurs incantations magiques. Ils espèrent au loin Sémiramis qui gravit les escaliers pour arriver jusqu'à eux. La colombe se fait couverte du sang de l'amour... Elle vient dépenser les trésors de la vie. « Lorsque la reine se montre, « dominant les terres endormies », elle semble enfin avoir découvert le climat qui lui convient. « Altitude, mon dieu ! » murmure-t-elle. Les thaumaturges lui déco-

J'éprouve un certain embarras à définir avec exactitude la partition, à la fois et violente, que M. Arthur Honegger a inscrite à côté du texte austère de M. Paul Valéry. Cette musique poignante, froissante, d'une rudesse primitive, semble venir du fond des âges. Elle est complètement étrangère à l'en-semble des doctrines que nous avons apprises. Énergiquement originale de fond et de forme, elle est hors de la tradition, contre la tradition. Le compositeur du *Roi David*, de *Judith* et d'*Amphion* s'était présenté au public comme

décrit Sémiramiis, à son entrée. Ce thème d'attente paraît lorsque Sémiramiis, après avoir « éprouvé les joies de la vie », a tué son beau captif. Le thème du marche funèbre, qui a produit un grand effet, débute comme du Handel lourd, abrupt; elle est faite d'octaves brisées sur un rythme obstiné; au-dessus plane le thème solennel de Sémiramiis. Le nocturne du deuxième tableau est traversé d'une profonde tendresse. Les chœurs lointains, le chant solitaire du ténor sont remplis de nostalgie. Aucune recherche de couleur locale. Mais un don prodigieux de suggestion et presque d'hallucination. Les phrases

Nijinska. L'orchestre est conduit par M. Cloez avec sa souple vigueur coutumière.

Notre curiosité n'est jamais à bout avec Mme Ida Rubinstein. Félicitons-nous que nos plus illustres artistes se prêtent aux nobles fantaisies de cette inspiration. Elle ajoute une puissante attrait à notre théâtre musical et projette une gloire insolite sur notre scène lyrique. Son grand effort n'aura pas été vain. On y distingue déjà un geste rassurant pour l'avenir.

HENRY MALHERBE.